



EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

APPEL AUX ANCIENS DES V ET X

Cher Ami,

Comme la plupart d'entre nous tu t'apprêtes à partir en vacances. Si cela est le cas nous souhaitons qu'elles te soient bénéfiques ainsi qu'à tous les tiens, que le soleil brille et que tu reviennes en pleine forme, prêt à affronter un nouvel hiver. Ainsi le temps s'écoule, apportant à certains une retraite sans trop de problèmes, et à d'autres des difficultés difficilement supportables; c'est à ce sujet que nous voudrions t'entretenir.

Voilà, nous avons l'intention de te demander un petit service. Oh ! nous le savons, pendant les vacances l'on a autre chose à faire que de penser à l'Amicale, mais c'est justement parce que tu es loin de ton lieu habituel que tu pourras nous être utile.

Bien sûr, si tu pars à l'étranger il ne saurait en être question, mais en France, où que tu ailles,

il te sera peut-être possible de te mettre en rapport avec une association d'anciens P.G. ou d'anciens combattants, qui t'indiquerait si certains de nos amis du V ou X se trouvent momentanément malades, à l'hôpital ou dans le besoin. Bien entendu nos pauvres camarades décédés ne sont pas oubliés car ils ont peut-être laissé une veuve démunie.

Ce sacrifice de quelques heures que nous te demandons donnera la preuve que ce n'est jamais en vain que nous faisons appel à la solidarité des anciens P.G. et dans le monde égoïste d'aujourd'hui, grâce à toi et à nos amis, nous pourrions venir en aide et apporter un peu de réconfort à ceux qui auront eu moins de chance que nous.

Nous comptons donc sur toi, Cher Ami, et si tu rencontres un ou plusieurs cas dignes d'être signalés fais le nous savoir par n'importe quel moyen.

Merci, et bonnes vacances.

LES JOURNÉES FRANCO-BELGES 82 DE BRUXELLES

Samedi 24 avril, à partir de 14 heures, les anciens P.G. des V français et belges se retrouvaient à l'hôtel « Le Président » et là ce fut jusqu'au départ pour la visite du Fort, prévue à 17 heures, que des éclats de joie et des accolades.

Notre Amicale VB - X ABC était représentée par son président LANGEVIN accompagné de deux vice-présidents : LAVIER et SCHROEDER. Le Kommando d'Ulm toujours fidèle aux rencontres d'amitié, était emmené par VIALARD.

17 h 15. - Nous partons en car pour le Fort de Breendonck, situé à une vingtaine de kms, et là, nous commençons, dans le recueillement, un pèlerinage de 17 stations, expliquant tout sur la vie des prisonniers. Successivement, nous visitons le Porche, le Tunnel, les cellules, les chambrées, la morgue, la salle des Tortures, les baraquements, l'audio-visuel, le Musée Ochs « Anciennes Douches », un autre musée, le chantier où les wagonnets sont restés sur place et qui ont servis, à quoi ? et pourquoi ? Le lieu des exécutions avec 11 poteaux, le reliquaire, les cellules noires (représailles), la salle de méditation où pour la dernière fois les captifs pouvaient prier, et enfin pour les visiteurs, le Pont Bailey enjambant le fossé.

Cette visite, impressionnante et éprouvante pour chacun de nous, nous laissa un sentiment de respect et de fraternité envers ceux qui connurent ces horreurs et n'en revinrent pas. « Priez, mes frères, car ceux qui pieusement sont morts pour leur Patrie ont droit qu'à leur martyr la foule se souvienne et prie ».

Retour à l'hôtel et soirée libre pour chacun.

Dimanche 25. 8 h 45. - Début d'une journée grandiose, mais simple et fraternelle où belges et français ne font qu'un.

9 heures. - Assemblée générale belge de l'Amicale Belge des Stalags V, présidée par Armand ISTA, remplaçant le Président ROLLAND souffrant. Tous les amis français forment des vœux pour son prompt rétablissement, ainsi qu'à l'ami CAMBIER.

9 h 30. - Une sonnerie de clairon et rassemblement pour la visite de la Crypte Royale de Laeken où nous nous inclinons devant le tombeau de la Reine ASTRID, du roi Chevalier ALBERT I^{er} et du roi LEOPOLD I^{er}.

A la sortie, nous retrouvons tous les porte-drapeaux alignés devant le Monument au Soldat Inconnu Français, où, après la Minute de Silence, nos trois Présidents ISTA, BLAISON et LANGEVIN ranimeront la flamme et signeront le « Livre d'Or ».

Un demi-tour et nous nous trouvons devant la statue du Maréchal Foch et là, nos Présidents déposèrent une gerbe.

Le service religieux étant prévu à 11 h 30 nous disposons d'une heure de liberté provisoire que chacun emploi à sa guise.

11 h 20. - Sonnerie de clairon. Nous entrons à la suite des porte-drapeaux dans l'église de Laeken où sera célébrée la messe par le R.P. FORTHOMME, assisté du Doyen de l'église et de l'Abbé WALRAVONS, Curé de N.-D. de Lourdes à Bruxelles. Au cours de cette cérémonie, pleine de recueillement le R.P. FORTHOMME prononça l'homélie dont nous publierons le texte intégral dans notre prochain Lien.

A la fin de la messe, les hymnes nationaux Belge et Français furent joués à l'orgue. Très impressionnant.

La sortie s'effectua lentement et une nouvelle sonnerie de clairon nous rappela à l'ordre. Rassemblement et départ pour le Monuments aux Morts des Deux Guerres 14-18 et 39-45. Lever des couleurs, Minute de Silence, dépôt de gerbe par ISTA, BLAISON et LAVIER.

Il est maintenant 12 h 15 et M. DEMARET, échevin de Bruxelles, nous attend à l'Hôtel de Ville communal pour nous offrir le verre de l'amitié. Là, cet homme, qui n'a pas connu la guerre, nous reçoit par des mots simples qui touchèrent tous les présents. ISTA, LANGEVIN et BLAISON lui répondirent en exaltant la fraternité belge et reçurent, et ce fut pour nous une surprise très agréable, des mains de M. DEMARET, le livre sur le Millénaire de Bruxelles.

Après la dislocation, nous partons pour l'Atonium que nous atteignons vers 14 heures.

Construction colossale, d'un style bizarre, mais combien plus élégant qu'un certain bâtiment parisien, là, à 102 m du sol, admirant le point de vue, nous dégustons un plantureux repas, une très belle voix féminine nous fit entendre des airs de chez nous et un ancien P.G. belge nous fit la surprise de nous chanter une œuvre de son cru « France, que vous êtes jolie ! »

Vers 17 heures notre ami Armand prend la parole pour remercier nos amis Charles POTTIEZ et Mme,

Une lettre de Henri Storck

VICE-PRESIDENT - DELEGUE U.N.A.C.

Angers, le 8 avril 1982.

Mon Cher Henri,

Au cours de notre entretien téléphonique tu me mettais au courant des difficultés pour faire paraître notre Lien sur 6 ou 8 pages.

Ces difficultés sont faciles à surmonter : ne pas avoir la mémoire courte !

Lorsque la retraite des combattants, après avoir été supprimée fut remise au taux cristallisé de 35, puis 50 francs, nos cotisations étaient de huit francs et notre Lien, onze numéros par an, était tiré sur quatre pages.

En 1982, la retraite du combattant est portée à 1.414 francs, soit plus de 28 fois son premier taux.

Les camarades (dignes de cette qualification) devraient comprendre que cela représente, moralement, 28 fois 8 francs. Nous pouvons donc accepter, comme les autres Amicales, une cotisation de 35 francs, ce qui n'empêcherait pas la diffusion des bons de soutien.

Je demande que ma proposition soit à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Bureau.

Je reçois pas mal de courrier concernant retraites et pensions.

Je recommande aux amis titulaires d'une pension d'invalidité de guerre, quel que soit le taux, et à condition qu'elle soit définitive, de ne pas se mettre en aggravation sans prendre de renseignement.

1°) Se munir d'une attestation (affirmative) du médecin traitant, que la maladie pensionnée ne s'améliore pas et qu'il y a lieu à révision.

2°) Qu'il faut utiliser le carnet de soins le plus souvent possible.

Tous les pensionnés ont un dossier à la direction départementale et les feuilles du carnet de soins gratuits (médecin et pharmacie) sont conservées dans le dossier, c'est la preuve de la non amélioration et de filiation de soins, et permet 90 % pour la réussite. Ne pas présenter une attestation stipulant qu'il semblerait, qu'il apparaîtrait que... ce malade souffre des séquelles de captivité. Ces deux mots suffisent pour justifier une décision de rejet. Il faut que le docteur affirme. Alors le dossier est sorti et c'est là que les feuilles du carnet de soins envoyées par le docteur et le pharmacien pour remboursement représentent 90 % de réussite.

En cas de réussite, attendre deux mois accordés au ministre pour faire opposition à la décision. Par contre nous avons également deux mois pour faire appel d'une décision de rejet. Ne pas contester la décision du tribunal, mais lui demander la désignation d'un expert.

Mes amitiés à tous et à toutes en leur rappelant que ma santé est au beau fixe mais que malheureusement mon col du fémur m'empêche d'assister à vos réunions, mais par la pensée je suis toujours parmi vous.

H. STORCK.

Merci au Journal « Sud-Ouest »

Je tiens à exprimer, par ces quelques lignes, toute ma reconnaissance au Journal « Sud-Ouest » qui a accepté, sans aucune difficulté, de faire paraître l'appel ci-dessous dans toutes ses éditions. Au nom de tous mes amis, anciens P.G., je leur renouvelle mes remerciements et n'oublierai pas le sympathique accueil qui m'a été réservé lorsque je me suis présenté à eux.

MERCI.

Robert VERBA.

JOURNAL « SUD-OUEST »

Jeudi 29 avril 1982

Un appel aux anciens prisonniers de guerre des Stalags V B - X ABC.

On nous communique :

Depuis près de quarante ans, beaucoup d'anciens P.G. ont adhéré à notre amicale qui maintient le contact avec la parution mensuelle du « Lien » et une assemblée générale qui les réunit une fois par an.

Il se trouve que grâce à de nombreux dons, l'amicale est en mesure d'aider certains de nos compagnons, anciens des stalags VB - X ABC, se trouvant dans la détresse, ainsi que les veuves qui seraient dans la même situation.

Par pudeur, par fierté ou par ignorance de notre existence, la plupart d'entre eux n'osent faire appel à nous. Aussi, nous prions nos anciens compagnons qui liront ces lignes, de nous signaler les cas dignes d'intérêt en écrivant à l'Amicale des stalags VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. Tél. : (1) 522-61-32, Poste 24, les mardis et jeudis de 15 à 18 heures.

Charles BRANDT nous communique

J'ai reçu, dernièrement, une lettre de l'Abbé BUIS, l'ancien aumônier du kdo de Balingen, m'apprenant que son état de santé s'est bien amélioré après un séjour en clinique.

Il nous a laissé, à tous, un souvenir impérissable. Toujours de bonne humeur et un moral à toute épreuve. Il a beaucoup contribué à maintenir celui de nos camarades. Voici un extrait de sa lettre :

« Soumis à un régime « jockey », je m'y suis habitué, quoique de vieilles envies me secouent parfois, mais je me fais une raison : le régime était encore plus frugal en captivité... »

Nous lui souhaitons que son état de santé se maintienne et qu'il vive encore longtemps. Pour ceux qui, par hasard, passeraient sur la Côte d'Azur, voici son adresse : Sanctuaire de Lachet, 06340 La Trinité. Ça se trouve dans l'arrière pays ; ceux qui sont déjà passés dans ces coins-là savent que c'est une contrée magnifique.

Ch. BRANDT.
Kdo de Balingen.

(Suite page 2)

LES JOURNÉES FRANCO-BELGES 82 DE BRUXELLES (suite)

pour l'organisation de ces deux belles journées; une gerbe de fleurs fit venir des larmes sur les joues de l'épouse de Charles; il remercia également le personnel du restaurant et nous donna rendez-vous en 1983 à Namur. Bonne note est prise.

Le Président des V.A.V.C, BLAISON remercia à son tour et reçut, des mains d'un ami belge, la Croix Albert 1^{er}.

Le Président LANGEVIN ayant demandé au vice-président LAVIER de prendre la parole, ce dernier d'une voix forte et simple remercia tout le monde, et déclama les bravos en reprenant: « France, que vous êtes jolie », et dit: « La Belgique aussi est jolie, grâce à vous Mesdames et combien accueillante, grâce à vous Messieurs » et il exalta l'amitié franco-belge en s'écriant: « Jamais, au grand jamais, rien ne pourra venir ternir notre Amitié qui est éternelle ».

La journée se termina par le retour à l'Hôtel vers 20 heures.

Roger LAVIER.

P. S. (à titre personnel)

Mme LAVIER, épouse de notre vice-président qui avait dû garder la chambre pendant ces deux belles journées, par suite d'un malaise, remercia tous les amis belges et français qui durant les festivités s'inquiétèrent de sa santé. Elle les rassura pleinement et leur adressa d'Asnières, à tous et à toutes, ses plus affectueuses pensées, avec l'espoir de les retrouver à une prochaine réunion.

R. L.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE
BASTIAISE
CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

COTISATION 1982

Un rapide examen sur la rentrée des cotisations 1982 nous a fait constater l'absence d'une centaine de cotisations. Et ce, au mois de mai 1982, c'est-à-dire, qu'à cette époque, une centaine de camarades ont « oublié » de nous adresser leur très modeste contribution pour l'année 1982.

Ce retard dans le règlement est vraiment inquiétant. Comment voulez-vous que notre rédacteur du Lien puisse envisager un journal de huit pages si ceux qui le soutiennent commencent à se défilier. Nous avons déjà un mal fou à maintenir un Lien de l'importance de celui qui vous arrive chaque mois avec une cotisation de 20 F., chiffre ridicule, si maintenant vous commencez à diminuer son budget... Heureusement que des dons généreux viennent nous donner un sérieux coup de main. Mais les dons ne sont pas obligatoires et nous ne pouvons pas compter sur eux pour établir notre devis annuel pour la production du Lien. Il faut que tous les adhérents s'acquittent au plus vite de leur cotisation annuelle.

Merci à tous ceux qui ont payé leur cotisation 1982. Ils ont agi en vrais amicalistes. Merci à tous ceux qui nous font confiance et nous essayons de les en remercier en produisant un Lien toujours plus grand, toujours plus agréable, toujours plus vivant. Mais si des accros surgissent, si les moyens nous manquent, comment ferons-nous ?

Allons les retardataires, un bon mouvement. Un oubli se répare facilement. Nous vous rappelons que la somme de 20 F. qui vous est présentement réclamée n'est pas limitative. Vous pouvez aller au-delà, et même largement. Regardez votre retraite d'A.C. elle augmente chaque semestre.

S'il y a parmi les retardataires des camarades qui ont des difficultés financières, qu'ils n'hésitent pas à nous le faire savoir, nous sommes là pour les écouter. Ecrivez-nous. Mais de grâce ne nous laissez pas dans ce silence pesant. Même « Le Lien » ne revient pas ! Alors vite un mandat... ou une lettre.

Pour Le Lien : Merci.

H. PERRON.

Condensé de la défense des droits

Lors de notre Assemblée générale du 28 mars, les problèmes de la défense des droits des anciens combattants et victimes de guerre — ce qu'on peut appeler « le contentieux » — n'ont pu être complètement développés, par manque de temps.

Voici, par conséquent, un résumé de ces problèmes, à la fin du mois de mars.

● **Ministère** : depuis mai 1981, les anciens combattants ont un ministre, au lieu d'un secrétaire d'état, ce qui est tout de même un sujet de satisfaction.

● **8 Mai** : Le 8 Mai est enfin reconnu jour férié. Il est aussi chômé et payé. C'est une grande victoire pour le monde combattant. Mais, il a fallu 23 ans d'actions continuelles pour obtenir gain de cause et réparer cette question d'honneur qui sensibilisait tous les combattants de 39-45.

● **Revalorisation des pensions** : Le taux de rattrapage des pensions militaires (et de la retraite du combattant) qui avait été fixé à 14,26 %, a été pris en compte par le gouvernement actuel. Un premier palier a été obtenu, à partir de juillet 81. En principe, un second palier devrait être atteint, en deux étapes (2,50 % en juillet 82 et 2,50 % au 1^{er} janvier 1983 ?) Mais, ce n'est pas absolument certain. Le reste (4,26 %) serait alors versé en 1983 ou 1984 ?

● **Rapport constant** : Le rapport constant existe encore. Il s'agit de pensions d'invalidité, indexées aux traitements de la fonction publique.

Il convient, cependant, d'être très vigilants, car des réformes négociées entre les fonctionnaires et leur ministre, pourraient entraîner un décrochage de l'indexation. Il est donc indispensable que des conseillers du Ministère des A.C. et des représentants de nos associations assistent à ces négociations, pour sauvegarder le rapport constant.

● **Retraite professionnelle minorée** : C'est le cas de nos camarades qui ont pris leur retraite, avant le 1^{er} janvier 74. On nous oppose toujours la non-rétroactivité des lois. Il y a eu, pourtant, des mesures de compensation, par une loi de 1975, aux travailleurs manuels et aux mères de famille. Ce problème, que nous considérons très important, serait examiné, à nouveau, lors de la prochaine réforme de la Sécurité Sociale.

● **Reversion des pensions aux ex-conjoints divorcés** : d'après un conseiller du ministre de la Solidarité nationale, cette question, très irritante pour les anciens combattants, serait rattachée à la loi sur la réforme de la Sécurité Sociale. La disposition adoptée par le Sénat, qui exclut de la réversion les ex-conjoints divorcés à leurs torts exclusifs, pourrait être reprise dans la prochaine loi.

● **Cotisations sociales sur les retraites**. Le Président de la République s'est engagé, clairement, à supprimer les cotisations de 1 % sur les retraites de sécurité sociale et 2 % sur les retraites complémentaires.

Mais ces suppressions ne pouvant être faites immédiatement, il faudra, sans doute, prévoir des étapes intermédiaires, avant que ces cotisations soient totalement supprimées.

● **Retraite du combattant** : Cette retraite est attribuée à 65 ans. Or, beaucoup d'A.C. ont leur retraite professionnelle à 60 ans.

Les associations demandent donc que la retraite soit perçue dès l'âge de 60 ans.

De plus, la retraite du combattant devrait être réversible, au bénéfice de la veuve, qui a partagé les joies et les peines du conjoint décédé.

● **Proportionnalité des pensions**. L'U.F.A.C. et nos associations ont relancé ce problème, afin qu'une véritable proportionnalité soit instaurée pour les pensions de 10 à 100 %. A titre d'exemple, si un invalide perçoit une pension de 100 %, à l'indice 628, un autre pensionné à 10 % devrait être à l'indice 62,8, ce qui n'est pas le cas présentement.

● **Retraite des épouses de P.G. et anciens combattants des professions non salariées**. Des épouses ont rem-

placé leur mari pendant la guerre et la captivité et la suite ont continué à l'aider.

Jusqu'à maintenant, ces épouses n'avaient droit à la retraite vieillesse. Mais un projet de loi concernant les artisans et les commerçants, a été adopté lors d'un récent conseil des ministres. Ce projet devra donner des droits nouveaux aux épouses qui ont travaillé, avec leur mari, dans des entreprises de commerce ou d'artisanat.

● **Pathologie de la captivité**. Des maladies à évolution lente sont apparues chez certains prisonniers, après de longs délais admis pour la présomption d'origine.

Une commission ministérielle avait reconnu, en 1971, que certaines maladies se trouvaient accentuées chez les P.G. ayant subi de dures conditions, mais aussi chez d'autres P.G. placés dans des conditions considérées plus normales.

A la suite d'un décret paru en janvier 73, les prisonniers des camps de repréailles ont pu se prévaloir de cette nouvelle réglementation et obtenir satisfaction.

Nos associations demandent, une fois de plus, avec insistance, l'extension à tous les camps, des dispositions du décret du 18 janvier 1973.

● **Pensions des veuves**. La réversion de la pension d'un ancien combattant à sa veuve n'est possible qu'à partir de 60 % d'invalidité.

Il est demandé que cette réversion soit étendue à tous les titulaires de pension, à partir de 10 %.

Actuellement, seules les veuves ayant une pension peuvent demeurer ressortissantes de l'office national.

Il serait donc très souhaitable que toutes les veuves d'A.C. puissent avoir recours à l'action sociale de l'Office national des A.C. et V.G.

● **Médaille des évadés** : Par un décret du 30-12-81, la forclusion, frappant les demandes de la Médaille des évadés, a été levée.

Pour obtenir cette médaille, il faut présenter des témoignages de camarades, n'ayant pas participé à l'évasion.

● **Réduction sur les transports** : Depuis 1980, la réduction que donne la carte vermeil, est de 50 %. Mais son utilisation est pratiquement interdite les fins de semaine. Les bénéficiaires qui doivent se déplacer les samedis et dimanches ne peuvent donc pas profiter pleinement de la réduction.

Nos associations sont intervenues pour que cette situation soit améliorée et ont attiré, à ce sujet, l'attention de M. le ministre des Transports.

● **Retraite Mutualiste** : Le plafond a été porté à 3 700 (au lieu de 3 250 F) au 1^{er} janvier 82. Les camarades intéressés par cette retraite et les avantages qu'elle représente, peuvent écrire à notre Président Langevin qui est aussi Président d'une caisse mutualiste.

— 0 —

Il existe encore de nombreux problèmes, dans le « contentieux ancien combattant », et non des moindres par exemple :

- le fonctionnement de l'Office national et ses services départementaux ;
- la mensualisation du paiement des pensions, qui est loin d'être terminée ;
- le droit à l'information qui ne progresse guère ;
- le cas douloureux des Alsaciens et Mosellans qui ont refusé la nationalité allemande ;
- une quinzaine d'autres problèmes pourraient encore être signalés.

Mais, comme on ne peut pas résoudre tous les cas, en même temps, le mieux est de refaire le point dans 4 ou 5 mois.

Espérons donc, que nous aurons alors la satisfaction de constater que certaines questions ont été réglées d'une manière favorable.

Maurice ROSE.

SANDBOSTEL... EN OCTOBRE 1982

Depuis plusieurs années... je travaille à la réalisation d'un vaste projet concernant le Stalag X B de Sandbostel.

Cette réalisation, tant désirée, va se concrétiser très prochainement.

Pour une meilleure information je donne ci-dessous connaissance de la récente correspondance (19 avril) provenant de M. Reinhard Rudiger de Selsingen.

« Cher Monsieur Ducloux,

Sans doute devez-vous penser que nous avons oublié notre conversation fructueuse de l'an dernier. En effet, nous avons eu pendant ces derniers mois beaucoup de travail pour organiser la visite d'anciens prisonniers français dans notre commune de Selsingen (Sandbostel).

» Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer aujourd'hui que nos travaux sont terminés et que plus rien ne nous empêche de vous recevoir.

» Pour votre information, voici quelques renseignements à ce sujet.

» La durée de votre séjour en Allemagne pourrait être de trois jours, à compter du 1^{er} ou du 8 octobre 82. Nous aurions la possibilité de loger 60 personnes dans la commune. Ce séjour ne demandant pas beaucoup de frais pour vous et vos amis, vous devrez donc payer les frais d'aller et retour.

» Je vous joins le programme prévu pour cette rencontre auquel vous pourrez bien sûr émettre vos idées et critiques.

» Pourriez-vous, en outre, répondre aux questions suivantes :

- Pourrions-nous compter sur la venue d'un préposé français pour la Messe ?
- L'une des deux dates proposées vous convient-elle ?
- Pouvez-vous nous envoyer le plus vite possible (jusqu'à fin août-début septembre) la liste des participants ?
- Pouvez-vous nous indiquer s'il s'agit de personnes seules, de couples, de couples avec enfants ? Cela pour nous aider à loger les invités convenablement ?
- Il nous paraît aussi important de savoir si certains prisonniers désirent être logés dans un certain village, dans une certaine ferme (où ils étaient).
- Les organisateurs souhaiteraient également que non seulement les prisonniers et leur femme participent à cette rencontre, mais aussi des jeunes gens.

» Je suis heureux de vous faire part de ces projets et vous serais reconnaissant de me donner bientôt des nouvelles ».

— ■ —

Programme : Fin avril 1982 : Edition d'une brochure en français-allemand, contenant : un court article

sur l'histoire de Selsingen avec photos à l'appui. La liste des invités. La liste des hôtes. Mots d'accueil de la commune et de l'A.B.S. (Arbeitsgemeinschaft Bildunswerk Selsingen). Echanges au sujet des expériences vécues par le prisonnier français en Allemagne ou par les allemands.

Programme des trois jours en Allemagne : A condition que les français paient leur trajet, tous les autres frais seront à la charge de l'A.B.S. : hébergement, nourriture, excursions, soirées dansantes...

Judi soir ou vendredi matin : arrivée et répartition des invités.

Vendredi après-midi : Réception à la Mairie « café » et accueil à la Sous-Préfecture. Visite guidée en bus de la commune et des environs (le Maire y participera), éventuelle visite du Musée de Brémervorde.

Vendredi soir : accueil officiel des invités à Selsingen, éventuellement présentation de film ou diapositives (églises, paysages, assemblées de la région).

Samedi matin : matinée libre. Chaque famille est prise en charge par ses hôtes. Eventuellement visite des environs ou d'une grande ville avoisinante.

Samedi après-midi : recueillement à Sandbostel (dépôt d'une gerbe) en présence de personnalités politiques.

Samedi soir : soirée dansante (costumes régionaux, danses folkloriques, chants en « platt deutsch » peut-être dans la Mairie de Selsingen.

Dimanche matin : Messe, puis réunion dans la salle « Greven North » pour le dernier verre du souvenir.

Dimanche après-midi : rien de prévu pour le cas où le retour ait lieu, sinon on peut prévoir quelque chose au dernier moment.

Cela est seulement un projet ; d'autres discussions permettront de régler les derniers détails.

Fort heureusement, quelques jours après la réception des documents, j'ai eu la visite de mon gendre et de ma fille... en compagnie du petit « Denis »... Lorrach n'est pas loin.

La traduction a donc été facilement faite.

D'après leur avis la date du 8 octobre est préférable... car les fêtes sont nombreuses autour du 1^{er} (fête des vendanges).

Le déplacement aura donc lieu du 6 au 12 octobre (il n'est pas question de faire les 1.150 km en une seule journée !).

Je me mets en rapport avec les cars Michel, naturellement un seul car est prévu : 55 places.

Les journées seront pénibles... foie et estomac vont être mis à rude épreuve... je vais donc demander que le départ ait lieu le **lundi matin 11 octobre**.

Pour l'arrivée je vais également demander à ce que la prise en charge soit faite le **jeudi soir**.

On tient beaucoup en haut lieu à ce que certains P.G. demandent à retrouver leur village... où même leur ferme. A mon avis il faut rester dans la limite d'une vingtaine de kilomètres autour de Sandbostel.

A vous de me suivre... Faites vite et merci d'avance.

Tout est prévu : conférence de presse, parution dans les journaux, radio, télévision régionale (Brémervorde), etc.

Paul DUCLOUX.
24 593 X.B.

SUR UNE ASSEMBLEE GENERALE

A l'orée du grand Bois, des lambeaux de brume blanche effilochée courent à la pointe des arbres dénudés, mais la tiédeur de l'air présage la venue des beaux jours. Sur les pelouses les primevères et les jacinthes, les violettes et les tulipes rivalisent de beauté. Dans les taillis et au bord des haies, le forsythia brille de tout son or. Timide, un pâle rayon de soleil répand sa lumière sur le nouveau paysage que dame nature prépare après le long sommeil d'hiver, comme un cadeau.

Depuis 0 heure, ce 28 mars 1982, c'était l'été... ou presque.

Montres et horloges, ces sabliers du temps dont le tic-tac égrène inexorablement les heures et les jours de notre vie, prises de frénésie, avaient d'une heure hâté leur course, comme pour nous conduire plus tôt à la Chesnaie du Roy pour l'Assemblée Générale de l'Amicale des Stalags VB-X ABC.

La Chesnaie du Roy, quel beau nom et quel symbole ! Sous son chêne, le roi Saint-Louis rend la justice. Assis en majesté pour ouïr le requérant à ses pieds, le voici debout pour le jugement, dont l'histoire nous dit qu'il alliait toujours la sérénité à l'équité.

Sept siècles et demi plus tard, faisant appel d'une fraternité nouée dans les combats et les camps, d'anciens soldats de France s'en viennent là, sous la chénaie centenaire et royale, raviver la petite flamme d'une mémoire commune et, au besoin, demander au Prince du jour, réparation et justice pour les torts éprouvés dans la défense du... royaume.

Ils sont venus nombreux ces hommes d'âge, d'aucuns appuyés d'une canne, seuls ou avec leurs épouses, des enfants aussi, tous et tout heureux de se retrouver encore une fois, au nom de l'amitié et de la solidarité. Une grande salle au baies vitrées les accueille qui ne rappelle sûrement en rien l'autre, qui est à deux pas, celle du Château de Vincennes où le fils de Blanche de Castille revint un jour de l'an 1248, ayant racheté sa captivité au sultan d'Egypte. Comment, par de-là le temps, éviter ce rapprochement et qui, mieux que nous, pour imaginer le retour du roi-prisonnier dans la maison familiale et le bonheur des siens ?

Ils sont là, nombreux, ces anciens des VB-X ABC, venus pour eux-mêmes d'abord mais aussi, implicitement, pour leurs camarades malades, âgés, retenus loin de leur assemblée annuelle de printemps, pour les non-informés et les indifférents, ceux du silence voulu de l'après-camp... Attentifs, ils écoutent parler d'entraide, d'action sociale, de paix. En dépit de la dureté des temps et des ravages de la Camarde, leur association se porte bien et, légitimement, ils en éprouvent quelque fierté. A l'unanimité, ils donnent quitus de leur gestion à ceux des leurs qui agissent et réagissent pour eux, s'efforçant de préserver jusqu'au loin du temps l'existence de leur mémoire collective.

Oui, ils sont venus et ils n'ont pas ressassé leur plainte — pourquoi d'ailleurs l'auraient-ils fait ? A une exception près, la relation justifiée et combien émouvante d'un homme, soldat d'un combat autre — et pourtant semblable au leur, le combat pour la France. Cet homme, ce soldat, c'est le général BRUNET, Président des anciens déportés du camp de concentration nazi de Neuengamme. Venu retrouver quelques-uns de ses sauveurs d'avril 1945, P.G. de Sandbostel, le général Brunet, en un raccourci saisissant nous a fait vivre — ou revivre pour quelques-uns — toute l'angoisse de ces jours tragiques de la guerre où le Reich s'écroulait avec ses cortège de camps, de génocides, de violence et d'horreur. Prisonniers de guerre, déportés, nous avons tous, à des degrés divers et selon les lieux où le sort nous tenait, connu et éprouvé ces jours d'enfer. Que la fraternité et la solidarité entre victimes soient alors manifestées, c'est à l'honneur de l'homme, cet homme précisément que « l'idéologie » nazie prétendait nier.

Votre témoignage de reconnaissance, mon général, aura vivement ému toute l'assemblée, les P.G. de Sandbostel, ceux de l'Amicale et, à travers eux, tous les prisonniers de guerre français qui, dans l'Allemagne en guerre et à sa débâcle, en maints endroits et de diverses façons, ont su apporter toute l'aide en leur pouvoir aux déportés plus démunis et plus menacés qu'eux.

Après cette intervention, les participants à l'assemblée, accueillant le salut amical d'une délé-

gation belge imposante, ont fait honneur, avec raison, à la table qui leur était servie. Et lorsque l'hymne de la France, qui est aussi celui de la liberté, fit entendre ses premières mesures, le chant puissant jailli de leurs poitrines appelait moins « le sang impur dans nos sillons » que la paix dans le monde.

Pour n'oublier personne, réservons une mention spéciale à la présence toujours appréciée de nos amis-toubibs, ce jour-là, les docteurs SALVAGNIAC, GUINCHARD et GRANGE.

La partie récréative et dansante qui acheva la journée fit ressortir aisément que, sexagénaires ou septuagénaires, ces anciens n'avaient vraiment rien à envier à leurs petits-enfants. Au contraire.

J. TERRAUBELLA.
12205 - V.B.

P.S. - Nos camarades VERBA, ROSE et LAVIER ont eu mille fois raison de sonner le rappel dans Le Lien pour ce 28 mars 1982. Leur cœur aura été réconforté, sans nul doute, du résultat... auquel il est juste d'associer, pour son aspect pratique, PONROY et SCHROEDER et tous les autres.

LA CAPTIVITE ET LES FEMMES

Il est contre nature de séparer un homme jeune d'une jeune femme pendant plusieurs années.

La majorité des femmes de prisonniers leur est restée fidèle.

Pour les autres, il faut dire qu'elles n'avaient pas de sentinelles ni de barbelés pour les protéger des assauts persévérants d'affectés spéciaux, ou de chevaliers du marché noir, pourvoyeurs de lessiveuses.

Puis, il y eut pour certaines, le besoin, ou simplement l'ennui.

Quand nous avons commencé à recevoir des nouvelles de nos familles, des camarades ont appris leur infortune conjugale. On pensait toujours que ça n'arriverait qu'aux autres, puis le tour était là. Parmi les prisonniers qui avaient tenté en vain l'évasion, certains se sont suicidés. Par les camarades d'autres kommandos, on apprit que l'un d'eux s'était jeté sous un train, qu'un autre s'était fait écraser la main droite par un copain avec une grosse pierre pour être rapatrié. Il fallait du courage de part et d'autre.

D'autres ont tenté de se faire réformer (D.U.) en mettant à profit les trucs conseillés par les médecins militaires français, d'autres enfin essayaient de se faire passer pour fous, et, en simulant la folie, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des mois durant, même avec les copains, le sont devenus réellement.

Les drames de la séparation ont eu des conséquences incalculables en particulier pour les enfants, conséquences non admises à figurer sur la liste des dommages de guerre.

Les Allemands avaient interdit aux prisonniers, par notes impératives répétées périodiquement, toutes relations, qui n'étaient pas de service, avec les femmes Allemandes. Pour les OST (Russes ou Polonais), c'était la pendaison. Egalement, quand ils avaient coupé des courroies dans leur usine pour ressembler leurs souliers. Il ne faut pas oublier que les nazis les considéraient comme des sous-hommes (untersmenschen).

Quant aux prisonniers garantis par la Convention de Genève, les peines, excessivement sévères, variaient suivant que les relations avaient lieu avec une jeune fille ou une femme mariée, la peine maximale étant appliquée lorsqu'il s'agissait d'une femme de mobilisé.

La seule solution, en cas de découverte, était l'évasion, à condition de la réussir, ou l'engagement (il y en eut paraît-il) dans la SS, avec l'espoir de pouvoir désertier.

En 1939, nous avions le bromure, mais en captivité, plus de bromure, ni de pinard non plus. Les premières années, la « déprime » comme on dit maintenant, était si forte qu'on ne réagissait plus. Puis, plus tard, on a même parlé d'accouplements contre nature dans certains stalags.

A Bosingen, nous avons eu deux cas d'aventures arrivées à des camarades, célibataires par hasard.

L'un d'eux, ouvrier agricole en Normandie, nous conte le soir sa bénigne histoire. Dans sa ferme, il y

avait deux vieux désagréables, et la belle-fille dont le mari combattait sur le front russe. Le travail consistait ce jour-là, à enlever, dans la cave, dans une position inconfortable, le dessus du tas de pommes de terre, qui avait subi la gelée. Ce cadre n'avait rien des « tentures irisées ». Les mains du camarade, quittant la mélasse des patates pourries, s'égarèrent vers une chair frémissante et consentante. L'affaire n'alla pas plus loin. Mais, le vieux grigou de patron, qui surveillait par le soupirail de la cave, s'en fût faire aussitôt son rapport aux autorités. Quelques jours passèrent, cet « incident » paraissant oublié. Un sous-officier avec un homme en armes vinrent chercher le camarade tôt le matin au kommando. Pensant qu'il s'agissait d'une libération comme cultivateur, chacun de lui donner, qui une plaque de chocolat, qui un paquet de tabac, pour la route. La rumeur publique nous apprit qu'il n'en était rien. Qu'est-il advenu de ce pauvre copain si gentil ? Le mari au front, peine maximum.

L'autre cas : un camarade, polonais d'origine, grand, beau blond, est placé exceptionnellement dans une ferme, où il n'y avait qu'une vieille femme et sa fille. Pendant que la vieille allait très tôt, chaque matin, faire ses dévotions à l'église, lui faisait les siennes à Vénus. La fille n'était vraiment pas belle, un physique de cheval, mais, la faim...

Tout se passait dans l'incognito le plus complet, et nous ne fûmes nullement étonnés quand notre camarade insista pour faire partie du deuxième quatorze d'évadés. Qu'en est-il advenu, polonais d'origine ? C'est quelque temps après que la partenaire, enceinte, entretint la chronique locale. Elle eut les cheveux coupés à ras. C'est une coutume « Made in Germany » qui fut importée en France à la libération. Cette peine était assortie de la prison, qu'elle ne faisait que l'hiver et rentrait à la ferme pour les travaux du printemps. Quel raffinement !

Quelques-uns des nôtres, rentrés prématurément, se sont ventés, par gloriole, ou pour tenter d'effacer la facheuse impression produite par la défaite militaire, d'avoir culbuté l'ennemi, et de s'être vautrés dans le lit des vainqueurs. La rumeur publique, toujours elle, s'est emparée de ces racontars et, est née en France, l'image du prisonnier en « Grandes Vacances ». Certes, il y eut des cas isolés de fréquentation, et l'interdiction absolue qui en était faite n'était pas sans ajouter quelque piquant à la chose.

Mais, nous étions près de deux millions.

On comprend aussi que l'O.K.W. ait voulu préserver le moral de ses troupes, qui auraient pu dire : « Pendant que nous nous faisons casser la g..., les P.G. couchent avec nos femmes ».

Je pense, pour conclure, que l'immense majorité de nos camarades, en plus de la fidélité due aux femmes que nous avions laissées bien involontairement, étant donné aussi les risques encourus dans ce domaine, ont pensé qu'il était plus sage de pratiquer l'abstinence, en attendant des jours meilleurs.

Virgile PION. 4049 - V.B.

Nienburg sur Weser

— Introduction —

Alors qu'en général l'hiver se passe bien, l'apparition du printemps, fin mars, m'amène chaque année une « mauvaise » période : courbatures, état grippal, douleurs, etc. Pendant quelques jours il me faut mettre un terme à mes occupations.

Délaissant la plume pour le pinceau et la fine plume du dessin à l'encre de chine... des journées entières ont été consacrées (dans la « chère » ambiance chaleureuse de mon petit bureau) à ces diverses branches. Début mai, dans le vaste hall de la Volkbank de Lorrach je vais présenter mes dernières productions.

Un panneau spécial sera consacré à la CAPTIVITE : vue de Sandbostel (avec barbelé d'origine !), entrée de l'Oflag XB, intérieur de la baraque des tailleurs au Stalag XC, deux carnets de croquis, l'Arbeit Kommando 470 de Garrel et l'autre la guerre et la captivité, 3 dessins à la plume des vieilles rues de Nienburg, etc.

La réception du numéro d'avril du Lien m'a comblé d'aise ; avec satisfaction j'ai pris connaissance des nouvelles concernant l'ami Yves Le Canu.

Effectivement dans Le Lien il est souvent question de Sandbostel... peu de lignes se rapportant à Nienburg qui était cependant unique en son genre puisque Stalag et Oflag n'étaient séparés que par une petite route.

—0—

Naturellement je suis « natif » de Sandbostel. Me 23593. Arrivé le 10 juin 1940 à 23 heures, c'est avec plaisir que j'ai quitté le maudit camp le 4 juillet au matin pour gagner, avec 60 camarades, l'Arbeit Kommando 470 de Garrel.

Après diverses péripéties j'ai fait connaissance du Stalag XC à Nienburg, le 27 mai 1941, à 20 heures. Le 10 juillet 1942 un très petit parcours m'a conduit à l'Oflag XB. Après cinq passages au docteur allemand, la réforme tant recherchée est venue couronner mes efforts et, en juin 1943, le train sanitaire « Kolfgang 160 » me conduisait à Lyon.

Pendant ces 37 mois j'ai donc connu la vie de kommando, de stalag et d'oflag. Je suis donc assez bien placé pour parler du XC (stalag) et du XB (oflag) ayant passé la majorité de mon temps de captif à Nienburg.

14 mois au Stalag et 11 mois à l'Oflag je connais donc bien les lieux.

Au Stalag XC la vie était plus « riante » qu'à Sandbostel ; nous étions en pleine ville, à côté de la caserne Mudra. Ma principale occupation a été — en compagnie de l'Adjudant-Chef Lechêne — de travailler (deux heures dans la matinée) à la Deutsche Kantine de la Kommandantur... pour nettoyer la salle de réunions ; nous mobilisions une sentinelle qui baïonnette au canon faisait les cent pas dans la vaste salle pendant que nous mettions de l'ordre dans la « carrée ». La jeune et jolie cantinière était fort aimable avec nous ; nous l'aidions souvent à mettre les tonneaux de bière en place ; de temps à autre nous lui donnions un carré de chocolat. Chaque matin avant notre départ nous passions dans l'arrière salle où nous attendaient,

l'été un demi de bière, l'hiver un bouillon « genre viandox » et une petite biscotte. Pendant ce temps notre géolier continuait sa ronde. Brave fille...

Un certain matin elle nous a présenté son fiancé ; beau jeune homme qui revenait du front prendre un repos bien gagné. Un mois après nous avons trouvé la jeune fille en pleurs... elle venait d'apprendre que son beau fiancé était mort sur le front russe... pour son Führer !

Autre histoire vécue à la cantine :

Un matin, alors que j'essayais consciencieusement la figure d'Adolf... entouré d'un beau cadre doré, pendu au mur. Le « gros » patron de la cantine est arrivé, cigare au bec, monocle à l'œil... le vrai type prussien, assez sympathique tout de même... « Connais-tu cet homme ? » Ma réponse négative l'a tellement surpris qu'il s'est mis, avec une voix rude et gutturale, à me vanter ses qualités... j'ai retenu simplement : « c'est un très brave homme qui veut mettre l'Allemagne à sa juste place, race supérieure, etc. »

Cette avalanche de mots passés, reprenant son souffle, il m'a demandé, en me montrant l'autre cadre qui ornait le mur opposé : « Et celui-là tu le connais ? » Après quelques instants de réflexions j'ai répondu d'une voix ferme et assurée : « C'est le Maréchal Hindenburg ». Sa surprise fut encore plus grande ; il n'avait pas compris que d'une façon déguisée je m'étais moqué de lui.

Un beau jour j'ai trouvé que ce travail était trop pénible... Avec la complicité du chef de la baraque V, le sous-officier allemand Muller je me suis consacré à la peinture et au dessin à la plume ; il me fournissait tubes et pinceaux (l'huile provenait des boîtes de sardines). Muller était charmant ; souvent à l'appel du matin, il venait doucement vers mon lit (3^e étage) et si je dormais, il ne me réveillait pas ; l'appel se faisait sans moi.

Un certain appel a failli me coûter cher. La chambre VI était une chambre de passage. Les rapatriés y passaient quelques jours de même que les pauvres camarades qui devaient rejoindre Rawaruska. J'étais le Stubenaltester (chef de chambre). Un soir l'effectif était passé de 24 à plus de 30... certains P.G. dormaient à même le sol.

Le lendemain matin, à l'appel reconnu juste par mon « ami » Muller et le chef de camp, je me suis aperçu que le nommé Bosniakowitch (Yougoslave) manquait. Dans la matinée (après une petite enquête) j'ai mis le chef de baraque français : l'adjudant Loubié au courant en lui recommandant le silence. A l'appel du soir, il manquait un « stuck ». Branle-bas de combat... après de nombreuses heures de palabres et discussions, il a été établi que l'évadé provenait de la chambre 6 de la baraque V.

Le jour suivant j'ai été conduit à la Kommandantur — bien entouré — Mon explication a été simple, étant donné le surnombre je n'avais rien remarqué d'anormal... elle a été reconnue valable par l'autorité supérieure.

Trois semaines après, Bosniakowitch a été ramené au camp. Naturellement il a été durement questionné, car aucun barbelé n'avait été coupé. Mystérieuse évasion ! Ce pauvre gars qui était maltraité en kdo courait au suicide ; incroyable... il a escaladé la clôture en-dessous d'un mirador (à pro-

ximité se trouvait un gros tas de briquettes ; sentinelle devait dormir... après recouplements étude du tour de garde, la sentinelle à sûrement envoyée sur le front russe...

Enfin, simple anecdote qui prouve que la destinée est bien tracée.

Vers onze heures du matin, un certain jour mon camouflage avait été trop lent ; il me fallait partir en kdo de culture, en compagnie d'un yougoslave qui ne connaissait pas un mot de notre langue. Ses connaissances étaient également nulles en allemand. De mon côté, à part : « Pasouil » (haricot « zoba » (chambre), « crevet » (lit)... en yougoslave la conversation allait être courte.

13 heures, 14 heures, 15 heures, 16 heures... de sentinelle.

Les autorités nous ordonnent de retourner au camp ; le départ était reporté au lendemain.

N'ayant pas eu le temps nécessaire de dire adieu à mes bons camarades, je décidais — après l'appel du soir — de faire un petit tour dans les baraques.

En ouvrant la porte du V, j'ai reçu, en pleine figure un ballon qui arrivait tel un bolide... j'ai dans ma carrière de footballeur je n'ai reçu un tel choc ! Il y avait sûrement plus de 36 chandelles Assis par terre je récupérais doucement : lunettes brisées, œil légèrement coupé ; j'ai été conduit par des camarades belges, — auteurs du coup « d'éclair » — à l'infirmerie. Le Dr Petit, après examen et soins m'a fait un précieux papier qui prescrivait des pansements pendant quelques jours. Résultat : le lendemain un autre P.G. est parti à ma place...

Le « paralytique » (j'avais continuellement le bâton attaché à mon poignet) se transformait en « aveugle ».

Pendant un mois j'ai vécu ainsi... et tatonnant un bandeau sur l'œil... je devais avoir fière allure.

J'avais une deuxième paire de lunettes ; journée entière, vautré sur mon grabat, je me consacrais à ma grande passion la lecture. Au moins un bruit je faisais disparaître les dites lunettes.

Au bout d'un mois, en compagnie d'une sentinelle et d'un interprète yougoslave (il parlait plusieurs langues), je suis allé au spécialiste à Nienburg.

Le foot était encore une fois mon sauveur.

Tenez-vous bien, c'est dans cette fameuse baraque V, à la chambre 6, que j'ai fait connaissance avec un sympathique légionnaire Henri Storck.

Le prochain article sera consacré à l'Oflag XB.

Paul DUCLOUX.

P. S. — La semaine dernière j'ai conduit à sa dernière demeure mon ami Marcel DARD, d'Aze (S.-et-L.) — camarade de guerre —. Prisonnier à Lille le 29 mai 1940, séparé de moi en kdo de travail, j'ai retrouvé au stalag XC dans la chambre IV celles des « durs ». Marcel avait voulu faire un « rapprochement » avec la fille de son patron. Pour sur le fait... son stage au stalag a été de courte durée ; le Straff-Kommando l'attendait !... Nos rangs s'éclaircissent.

BOITE AUX LETTRES

Merci au Président LANGEVIN et à Mme, pour cette jolie carte de Menton, toute ensoleillée.

Une aimable invitation de Jules et Yvonne GRANIER et tout le plaisir de les retrouver dans le Gard, avec leurs amis MATEO, CHABALLIER, CAUSSE, dans ce joli « M. Cèvenol ». A bientôt.

Bonnes nouvelles d'Emile et Andrée GRESSEL, de Carcassonne où s'achève une douloureuse convalescence. Puisse-nous les revoir bientôt à nos traditionnels repas du 1^{er} jeudi. Nous l'espérons.

Louis et Odette JEANTET, de Seyssel, une carte de la capitale du Tyrol : Innsbruck. Quel beau voyage, hélas trop court... mais ils y reviendront, c'était trop beau !

JEUDI 6 MAI

A l'Opéra-Provence, dans un cadre rénové et accueillant, très bon dîner, autour duquel se sont retrouvés avec leurs souriantes épouses : Balasse, Arnoult, Batut, Courtier, M. Prigent, Mmes Berchot, Godard, Morand, Crouta, Miquel, Vechambre.

Excusés : Sénéchal, Rein, Duez.

Prochain jeudi : 1^{er} juillet à Opéra-Provence. Notez-les. Avant les vacances.

Amicalement à tous.

L. V.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

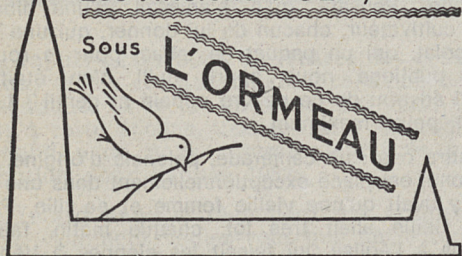
Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

Les Anciens d'ULM/DANUBE



La brise qui souffle ce matin sur le « Plat Pays » a chassé les nuages chargés de pluie, faisant place à un ciel azur, frissonnant. L'aurore, de ses rayons de feu embrase N.-D. de Laeken, séchant les larmes de la dernière averse, mettant en valeur la dentelle de pierre de ce haut lieu et Chapelle Royale des Souverains belges.

10 heures. — Un long et imposant cortège précédé des drapeaux belges et français qui viennent s'incliner devant le Monument du Soldat Inconnu Français, en pierre bleue (au sommet d'une pyramide, quatre soldats belges portent un sarcophage), accueillis par Prosper CAUDRON, Président du Comité de la Flamme ; le Consul de France, le Bourgmestre de Laeken et les personnalités de la ville, s'inclinent et déposent une gerbe aux couleurs franco-belges. A leurs côtés, le Président LANGEVIN, des Amicales V B-X ABC, Charles POTTIEZ, organisateur de ces journées franco-belges, les vice-présidents LAVIER et SCHROEDER (anciens d'Ulm, portant le drapeau français de l'Amicale), Armand ISTA, des Amicales belges des V, en l'absence regrettée du Président ROLLAND, pour raison de santé... et j'en oublie, nous sommes si nombreux.

La minute de silence... bien émouvante dans son recueillement.

Le même cérémonial sera renouvelé devant la statue du Maréchal Foch, en hommage au généralissime des Armées Alliées, vainqueur de la guerre 14-18.

La Messe du Souvenir, en mémoire de nos camarades belges et français, sera célébrée par le R.P. FORTHOMME aumônier des Amicales belges. Il fera l'Homélie avec beaucoup d'éloquence, d'émotion patriotique.

La beauté de ce lieu, la grande nef pleine de lumière, les chants, puis les hymnes nationaux, ne doivent pas faire oublier la Crypte Royale où reposent à jamais les

Souverains belges Léopold I^{er}, la Reine Marie-Louise (fille de Louis Philippe, Roi des Français et Première Reine de Belgique), le Roi Albert I^{er} (le Chevalier), la Reine Elisabeth, la Reine Astrid, disparue si tragiquement.

Avant d'en terminer, une brève cérémonie devant le Monument aux Morts de Laeken où une minute de silence est observée. Puis une réception, par le Bourgmestre de la ville, très cordiale dans ses paroles de bienvenue auxquelles répondront, en le remerciant, le Président LANGEVIN, Armand ISTA et Charles POTTIEZ qui avait su si bien organiser et réussir ces Journées du Souvenir et de l'Amitié franco-belge une fois encore retrouvée.

Dans le cadre prestigieux de l'Atomium, témoin de l'Exposition de 1958, symbole de l'Age Atomique, à 102 mètres de hauteur, dans l'une des sphères, dominant le Parc Royal, le Banquet est servi et mérite tous les compliments des 165 convives, tant le choix et les plats présentés sont appréciés par tous.

Le tout agrémenté par les chants d'une aimable convive dont nous avons su apprécier et applaudir, à Vincennes, tout le charme de sa jolie voix.

18 heures ! Il faut se séparer à regret, mais une fois encore, un grand merci à Charles POTTIEZ et à son épouse pour tout le travail d'organisation couronné par un si grand succès. Bravo !... et à Namur... l'an prochain.

Comme il est de tradition, c'est à Tamines que les Anciens d'Ulm se sont retrouvés le samedi soir, chez leurs amis LEGRAIN et MARCHAND, dont toute la gentillesse amicale et la cordialité fraternelle ne se résument pas par un simple merci, mais par un très grand merci à nos amis, à leurs enfants.

Au cours de ces Journées, nous devons retrouver à Tamines, comme à Bruxelles nos camarades et amis : Puissant, Belmans, Storder, Wautele, Dufour, Koepfner et leurs épouses et, Mmes Leroy, Denis, Yvonne, Ribstein ; Mmes et MM. Duez, Fauchaux, Antoine, Courtier, Hinz, Schroeder, Jeantet, Sénéchal, Mmes Vechambre, Jacquet, Crouta. Excusés : Mmes Fillon, Daminet, Mmes et MM. : Balasse, Arnoult, Rein, Batut.

Ainsi se terminaient, une fois encore, ces Journées d'Amitié franco-belge, dont chacun et chacune conserveront longtemps un souvenir ému et reconnaissant.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm - V.B.



lettre de condoléances très attristées, celles-ci en mon nom personnel, en y associant les vôtres, mes bons amis.

Au cours de mon séjour en clinique à Paris — opération de la cataracte — j'ai eu le plaisir d'entendre, au bout du fil, nos amis BRESSON, si durement touchés par la maladie. Si notre ami Maurice va mieux, il doit subvenir aux besoins de Mme BRESSON qui ne peut se mouvoir qu'avec l'aide de cannes anglaises. Que nos amis sachent bien que tous nous faisons des vœux très sincères pour leur définitif rétablissement.

En cette fin du mois de mai, nous avons ici, en ce moment même, la visite de nos amis DROUOT venus assister à la communion d'un neveu à Niort. Bien sûr, Poitiers étant sur la route, ils ne pouvaient manquer de faire un arrêt de 48 heures chez les couples RAGER-MARTIN où entre quelques récits d'Altenbruch, nous avons pu faire quelques parties de « Rami »... que nous espérons reprendre plus tard à Poulangy...

Pour terminer, des nouvelles du doyen du 604, de RIVIERE, lequel « tient le coup » comme l'on dit ; mais plus de chasse, plus que quelques pas jusqu'à ses vignes situées à quelque distance de son domicile.

Voilà, mes bons amis, quelques nouvelles des nôtres que j'aurais préférées meilleures, mais que l'actualité rend, hélas, nécessaires.

A la prochaine fois.

M. MARTIN.
Mle 269 - X B.

Lyon - Fourvière 82

Le 19 septembre 1981 a eu lieu le premier pèlerinage à Notre-Dame de Fourvière des Anciens Prisonniers et Anciens Combattants. Ayant été une réussite, nous devons continuer.

Nous nous retrouverons donc le 18 septembre à 15 heures sur l'esplanade, pour la rencontre auprès de plaques fixes rappelant les numéros des Stalags.

A 15 h 30, une Messe dite pour nos disparus et pour la Paix sera concélébrée par des prêtres A. C.-P. G. A l'orgue nous retrouverons M. le Chanoine Faye et son jeune élève dont nous avons apprécié le talent l'an dernier.

Le Comité souhaite une participation importante des Veuves d'A.C.-P.G. ; quelques premiers rangs de la basilique pourraient leur être réservés.

A la suite de demandes émanant des départements voisins du Rhône, nous sommes à la disposition de groupes qui voudraient passer la journée à Lyon, pour organiser une visite commentée le matin et retenir un restaurant pour le repas de midi. Bien entendu, le repas tiré du sac reste possible.

Pour tous renseignements :

— DUNAND Benoit, 6, Allée des Roses, 69310 Pierre-Bénite. Tél. (7) 851-76-13.

— ARNAUD Régis, 51, rue François Peissel, 69642 Caluire Cédex. Tél. (7) 823-64-00.

Notre ami **FOURCASSIES Lucien**, Laroque 33410 Cadillac, adresse à tous ses meilleurs souhaits de santé et son bon souvenir et particulièrement à son camarade FISSE Henri à Bourg (33).

Notre ami **Léon ANCEMENT**, 57 bis, rue du Maréchal de Lattre, 54000 Nancy, nous écrit : « ...Merci à toute l'équipe de l'Amicale qui nous permet, par l'intermédiaire du Lien, d'avoir des nouvelles de tous ceux qu'on a perdu de vue.

C'est grâce à eux que j'ai pu, au cours d'un passage à Bergerac, le 16 novembre dernier, retrouver Charles LAVAUD, ancien clarinettiste de la Roulotte que je n'avais pas vu depuis 1943. Malgré les années en plus je l'ai trouvé toujours aussi aimable et souriant. Nous avons passé un bon moment à reparler du passé, à évoquer les disparus et à nous renseigner mutuellement sur les... survivants. Ce fut un bon moment. Je pense le devoir en juin prochain et peut-être faire un saut chez DAUREL. L'amitié des camps n'est pas un vain mot et 35 ans après on se retrouve tels que nous nous étions connus. C'est merveilleux.

Une carte de notre ami Léon, nous apprend qu'il est en Espagne en avril pour une Passion Espagnole. Théâtre quand tu nous tiens ! Souviens-toi, Léon qu'il y a aussi une Passion à Ménilmontant ! Alors à quand ta visite ?

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique
(Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 60 F

100 cartes en plus pour : 30 F

Offre valable jusqu'au 30-6-82

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

Voici quelques correspondances relevées sur les C.C.P. en nous excusant de notre retard à les publier :

MANGEART M., 13, rue Hôtel de Ville, 54240 Jœuf, s'excuse de ne plus pouvoir correspondre avec ses anciens camarades de captivité par suite de nombreuses interventions chirurgicales et de paralysie du bras droit, mais il ne les oublie pas pour autant et leur adresse ses amicales pensées. Nous souhaitons meilleure santé à notre ami.

WAKEFORD Joseph, 26, rue Barre, Auray 36400, avec son meilleur souvenir, surtout aux anciens du kdo 1059 d'Haltrap.

LECACHEUX P., Hameau La Tuilerie Foulbec, 27210 Beuzeville. Amical souvenir à tous les camarades de Buhlingen et Rottweil.

VAQUETTE Castel, 99, Av. Général Leclerc, 80300 Albert. Son bon souvenir à tous les gefangens du V.B.

GONVERS Armand, 9, Av. Roi Albert, 06400 Cannes. Amitiés, compliments, à tous les dévoués du Bureau et cordial souvenir à Langevin.

DELAGNES Heuri, 13, rue Cambon, 92250 La Garenne Colombes, avec ses meilleures amitiés aux anciens de Tailfingen.

BIHLER Albert, 6, rue A. Chambon, Torcenay 52600 Chalindrey. Avec tous ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour la « Grande Equipe Parisienne » ainsi que pour tous les anciens du V.B et X.ABC dispersés dans tout l'hexagone et même le monde. A vous tous Sandbostelliennement.

(Suite page 6)

COURRIER DE L'AMICALE

Nos remerciements à Mme Jeanne PASSAS, Raillon, St-Jean de Muzols 07300 Tournon, pour son don à notre Caisse d'entraide en souvenir de son mari, notre regretté ami PASSAS. Son souvenir est toujours présent parmi nous, anciens P. G.

De notre ami Jean DEMAREST, 10, Impasse de la Grive, Nieul-sur-Mer, 17137, ancien du kdo Weserflug, Nordenham sur Weser, kdo 5886, nous écrit :

« ...Peu de chose à vous dire sur le déroulement bien calme d'une vie de retraité, partagée entre le jardin, la bricole et un peu de pêche quand le temps le permet... car en 1981 nous avons eu d'assez fortes tempêtes au moment où il aurait été intéressant d'aller pêcher un large... mais étant en retraite il n'y a pas lieu de prendre des risques. Espérons que 82 sera plus favorable. Mon bon souvenir à tous et en particulier à mon ami Pierre PONROY, toujours aussi actif... »

Notre ami **SCHURDER Nicolas**, 2, rue de Lorraine, 68260 Kingersheim, nous écrit : « En parcourant attentivement Le Lien n° 368, je me suis arrêté sur un paragraphe de l'article de l'ami STORCK, parlant de son voyage à Osnabruck où il aurait recueilli le renseignement suivant : A savoir que les P. G. allemands n'ont pas connu le pécule, et j'ai eu en ma possession un document officiel de notre Fédération qui mentionne les taux de pécule, par nation, qui sont les suivants :

France	400 F par mois de captivité
Belgique	4000 F par mois de captivité
Allemagne Féd.	4800 F par mois de captivité
Grande-Bretagne	6000 F par mois de captivité
Etats-Unis	15000 F par mois de captivité

Si je me permets de réfuter ce renseignement donné par notre ami, c'est qu'on ignore peut-être dans notre famille de P. G. français qu'il y a un bon nombre de P. G. (les sans-grades) dont je suis, qui n'ont jamais vu la couleur de ce soi-disant pécule qui n'est autre qu'un dû. Toutes les démarches entreprises auprès de notre Fédération et dernièrement auprès des services de notre nouveau ministre des A. C. sont restées sans effet, la forclusion étant intervenue le 31 décembre 1958.

Il est à déplorer qu'à l'époque la diffusion n'ait pas été mieux faite tant sur le plan départemental que local.

Veillez accepter mes meilleurs souhaits de santé les plus sincères, longue vie à l'Amicale et à son journal qui est toujours le bienvenu.

Notre ami **Henri CHAPON**, 30, rue des Fossés Larry, 77132 Larchant adresse ses bonnes amitiés à tous et en particulier aux anciens de Schramberg qui ont déploré son absence, justifiée, à l'Assemblée Générale.

Notre ami **Amédée DUBOIS**, 37, Grande Rue, 01290 Pont de Veyle, avec ses bonnes amitiés à tous et principalement aux anciens de Forrheim, Tutchfelden, Saint-Agnès (Freiburg) « des noms que je n'arrive pas à retrouver dans le Courrier de l'Amicale ».

Notre ami **Léon APCHAIN**, 59, rue Salvador Allende 53000 Laval, avec ses amitiés à tous et en particulier à son ami Lucien PLANQUE et sa dame.

Notre ami **DRULIOLLE Joseph**, Les Gourettes, 19700 Seilhac, envoie ses sincères amitiés et son meilleur souvenir à tous les anciens du X.B et en particulier à tous les anciens copains de la menuiserie du Camp de Sandbostel.

Notre ami **DREVON Maurice**, 9, rue Général Rambaud 38000 Grenoble, adresse à tous ses bonnes amitiés en leur souhaitant la Paix... mais une Paix sans baisser les pantalons, avec une Europe unie et forte.

Notre ami **André GUICHARD**, Vellefaux, 70000 Vesoul, exprime toute sa reconnaissance au Comité Directeur et à tous ceux qui œuvrent afin de donner la joie de recevoir Le Lien... et de savoir qu'on n'oublie pas nos camarades malades et nos veuves. Merci beaucoup.

Notre ami **J. LE BONNIEC**, Allée des Sapins, Beg Ar Land, 22300 Lannion, nous écrit :

« Mon admiration pour les membres du Bureau avec un grand merci en plus pour Le Lien qui est un réconfort au fond de notre campagne, vous dire à quel point il est le bienvenu ».

Notre ami **Pierre MARCHE**, 19, rue Madame de Staël, 92110 Clichy, vœux de bonne santé à tous les amis du Stalag V.B.

LE COURRIER DE L'AMICALE

(suite)

SAI Gaspard, Champ Le Duc 88600 Bruyère, nous signale que la retraite se passe bien pour lui. Meilleurs souhaits.

MARSON T., 14, rue Nicolas Thierry, 62200 Boulogne-sur-Mer. Avec ses meilleurs vœux de santé aux anciens du Lazarett Waldhotel. Avec le bon souvenir de H. Perron.

FAUVEL P.-J., 7, Route de Moncel, Sorneville, 54280 Seichamps. Compliments à tous les dévouements qui créent une heureuse fraternité, si utile et si appréciée. Soyons nombreux le 28 mars (ce jour-là ce fut la grande foule). Amitiés aux anciens de Balingen.

NAPPEZ Michel, 15, rue Leclerc, 25140 Charquemont. Bon souvenir aux camarades de Neumunster.

FIGNIER Adrien, Chantoiseau, Guisaniens, 27700 Les Andelys. Bon souvenir à tous de l'Arbeit kdo 860, Lubeck.

GERAD Henri, 98, rue de Bellevue, 21000 Dijon. Bien amicalement aux anciens du XC et spécialement à ceux du Kommando 281.

BECK André, Maison St-Joseph, Ville/Ilion 88270 Dompierre. Avec ses amitiés à tous les anciens du VB et du Waldho.

SEUROT Alexandre, 43, rue de la Comète, Asnières 92600. Merci de tes bons vœux mon cher Alex et bien que tardivement, reçois ceux de Roger, André et Henri, la fine équipe UAP. Seul manque à l'appel notre « Papa » qui nous a quittés.

AUDET André, 41, rue C. Girault, Buxerolles 86000 Poitiers. Avec l'espoir de revoir les amis en 82. Disciple de « Godasse » tu as loupé le 28 mars 82. Quand te reverrons-nous ?

LEHOUX J., Lerancher, 72660 Teloche. En exprimant ma satisfaction de retrouver dans Le Lien un peu de l'histoire de Sandbostel.

DUNAND Benoit, 6, Allée des Roses, 69310 Pierre-Bénite. Bons souvenirs aux escargots de Sandbostel et en particulier aux anciens typiques de l'épidémie des mois de décembre 41 et janvier 42.

VINDAZ André, 39, Rempart St-Vincent, 71100 Chalon-sur-Saône. Avec son meilleur souvenir et ses vœux de longévité à l'Amicale.

BAVART Lucien, 12, rue Ribot, 60100 Creil. Avec une pensée fraternelle pour les anciens du kdo de Sandstedt.

BRUANT Guy, 25, rue des Erables, 45160 Olivet. Amitiés à tous les anciens du Waldho. Salut « l'Alette », tu manquais à la table du Waldho le 28 mars. La retraite t'a coupé les pattes ?

RAYMOND François, 26, rue Joffre, Jœuf 54240. Un amical bonjour à tous les anciens du VB.

PIRODEAU Casimir, Nouzilly Chalais, 86200 Loudun. Ne voit rien sur Le Lien qui intéresse le camp de Schleswig XA, ainsi que du kdo de Newglaseau XA. Les anciens du XA ne donnent guère de leurs nouvelles. Aussi Le Lien qui est le journal des XABC serait heureux de recevoir des lettres de ces camarades ne serait-ce que pour faire plaisir à notre ami PIRODEAU qui leur envoie toutes ses amitiés. Le Lien est bien le journal des anciens du XA comme du XB et du XC.

Notre ami **A. PETIT**, 3 bis, Av. Clémenceau, 51100 Reims, nous écrit : « Un passage de l'article « A bâtons rompus » de H. Perron, dans le numéro de décembre 1981, m'a beaucoup frappé.

Nous ne sommes que 1965 cotisants à l'Amicale ? J'en suis fort surpris car je pense qu'il est passé des dizaines de milliers de « géfangs » à Sandbostel !

Il est vrai qu'en ce qui me concerne, mon ralliement fut également bien tardif car :

- 1°) J'ignorais l'existence et de l'Amicale et du Journal, et c'est mon regretté camarade Gaston FERRANT, de Flacy, qui me l'a fait découvrir.
- 2°) J'avais juré de ne jamais faire partie d'une Amicale d'Anciens P.G. ou d'Anciens Combattants de 1939. J'avais fait une expérience malheureuse à l'Union des Evadés de Guerre entre 1945 et 1950.
- 3°) J'estimais que toutes ces associations n'avaient pas leurs places dans les cérémonies officielles où on les traitait avec condescendances. Je les aurais voulues plus contestataires, moins respectueuses des gouvernants du jour, quels qu'ils fussent.

Aux yeux de beaucoup, nous n'avons jamais été que des « tôlards » pendant cinq ans, que des soldats prompts à baisser les armes, et des « soldats perdus » en somme — on l'a assez dit et redit à notre retour en France. Ce Retour que l'on a Raté, car nous devions, à cette époque, demander des comptes au Pays, nous étions le nombre. Au lieu de cela, nous nous sommes laissés récupérer et pour ainsi dire désarmer une seconde fois par les résistants de la dernière heure...

Je regrette également que les P.G. du monde entier ne se soient pas rassemblés en une immense force qui aurait pu imposer la Paix et un peu plus de discrétion aux responsables qui nous gouvernent...

CARNET NOIR

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre camarade Henri GUILLAUME, 136, rue Championnet, 75018 Paris, Vice-Président Honoraire des Anciens Combattants 1939-1945, ancien des Stalags XABC, qui est venu le 29 avril 1982, dans sa 82^e année.

Nos amis Pierre PONROY, Vice-Président de l'Amicale, Raymond LEGER et BAHIN représentaient l'Amicale VB-XABC.

Notre ami Henri GUILLAUME était un fidèle, dévoué amicaliste qui était présent à toutes nos fêtes et réunions.

A sa famille, le Comité Directeur présente ses sincères condoléances.

Mme André PAGES, 15, rue Arthème Genteur, 92100 Suresne, et ses enfants ont la douleur de nous faire part du décès de notre camarade André PAGES, survenu le 26 avril 1982 dans sa 74^e année.

André PAGES n'était pas un ancien P.G. Il avait échappé à la capture. Mais par amitié pour ses amis BLONDEAU, SEUROT, PETERSEN, PERRON, il avait adhéré à l'Amicale et il venait souvent aider nos camarades de bureau. C'était un dévoué bénévole sur lequel nous pouvions compter. « Papa » ainsi que nous l'appelions familièrement depuis plus de cinquante ans qu'il nous le connaissait, nous manquera beaucoup. Madame André PAGEL, à sa famille, nous adressons nos sincères condoléances et les assurons de notre fraternelle sollicitude ainsi que de toute notre amitié.

Nos amis PETERSEN et SEUROT représentaient l'Amicale à ses obsèques.

Notre ami, Mgr Robert PETIT, Aumônier des Augustines, nous informe que Mme MAGNAN, épouse d'un de nos camarades décédés, est elle-même décédée dans sa Maison des Augustines, après une longue et douloureuse maladie, le 3 avril dernier à l'âge de 80 ans.

Nos sincères condoléances à la famille MAGNAN.

LES ÉGOUTS DE VILLINGEN

(SUITE)

L'un après l'autre, nous nous réveillons, en proie à cette faim tenace qui nous tient depuis le départ, mais qui s'exacerbe d'heure en heure. La dernière boîte de sardines nous servira de festin. Une heureuse surprise nous est réservée : elle contient six sardines et non cinq comme d'habitude... Ce sixième poisson est partagé équitablement ; j'hérite de la queue...

Qu'il est bon de faire une sieste après une telle bamboche...

Je me réveille le soir : il fait nuit noire. Les imprécations de mes compagnons, cherchant, l'un ses bottines, l'autre son manteau, m'avertissent qu'il va être temps de nous mettre en route.

Nous ouvrons la porte. Malédiction ! Il y a vingt-cinq centimètres de neige et il semble geler à pierre fendre.

Nous retrouvons la route et bientôt un poteau indicateur nous signale un village repéré : Mundelfingen, 4 km. Allons, tout va bien, nous approchons. Avec un peu de chance, nous passerons la frontière cette nuit.

Tout à coup, Pierre s'écroule évanoui à mes côtés.

Tout en tâchant de le ranimer, nous discutons ferme de la conduite à tenir. Commençons par faire du feu, malgré le danger. Nous ne réussissons pas : les rares allumettes qui nous restent refusent de s'enflammer. Seigneur, que faire ? Nous ne pouvons cependant pas abandonner notre ami...

Ah ! le voilà qui revient à lui. Nous l'encourageons à se redresser ; ça y est, le voilà debout...

Nous ne pouvons plus songer à poursuivre plein sud, à travers le bled. L'un de nous peut flancher à chaque instant, torturé par le froid et la faim, surtout après la réaction violente causée par la chaleur accumulée pendant toute cette journée. De plus, Laland marche pieds nus, ayant dû abandonner ses bottines ; trop près du feu, elles se sont carbonisées hier matin.

Le paysage est féérique : les sapins croulent sous la neige tombée sans arrêt depuis deux jours. Minuit sonne au clocher d'un village proche. Voici Mundelfingen. Un nouveau poteau indicateur : Aschdorf, 5 km. La route descend fortement, longe la Wutach, rivière de montagne, au courant extrêmement rapide. Une maison à un carrefour porte des inscriptions que nous déchiffrons à grand-peine.

Aschdorf. Pierre a magnifiquement surmonté sa défaillance ; d'ailleurs, aiguillonnés par la proximité de la frontière, nous nous sentons tous en grande forme.

Un nouveau poteau indicateur : Fützen, 7 km. Jamais encore, nous n'avons progressé à une telle allure. Si tout va bien, dans deux heures, nous foulerons un sol libre.

Un petit bois borde la route : la carte, consultée à la lueur de lampe électrique, cachée sous les manteaux, nous montre la proximité de la frontière. A Fützen, nous verrons le temps qui nous reste avant l'aube, car là se posera le problème crucial : tenter le passage la même nuit ou attendre la suivante ?

Si nous décidons d'attendre le soir suivant, il faut que nous trouvions près de Fützen un abri avant qu'il ne fasse jour. Nous savons par expérience combien c'est difficile.

Il nous reste environ trois heures d'obscurité totale ; puis vient l'heure indécise de l'aube où le jour semble

livrer combat à la nuit. Dans trois heures, notre sort sera scellé.

Nous quittons le petit bois, dernier arrêt avant la frontière. La route a fait place à un fort mauvais sentier qui aboutit perpendiculairement à une grande route. Droit devant, pensai-je, la Suisse... Voici le village de Fützen, à 500 mètres à droite. Un remblai de chemin de fer à 300 mètres à gauche barre l'horizon.

Il reste environ une demi-heure d'obscurité, la frontière doit être là, à deux kilomètres au maximum. Pas de grange à l'horizon.

A Dieu vat ! Nous tenterons le passage cette nuit.

Poussons jusqu'au viaduc qui enjambe la route et, de là, appuyons-nous au remblai qui, immanquablement, nous conduira à destination.

Nous passons sous le viaduc ; Pierre s'abreuve au ruisseau qui coule le long de la route.

Qui d'entre nous a donné l'alerte ? Il est des moments où, toute l'attention en éveil, il ne faut qu'une fraction de seconde pour se rendre compte : une ombre s'est montrée à cinquante mètres. Au pas de course, nous retraversons le tunnel, poursuivis par l'ombre qui, manifestement, est un homme.

— Halte ! Hande hoch !

J'ai rapidement tourné le coin et cours dans la neige le long du remblai, suivi de Laland. Chacun pour soi, maintenant ; nous nous compterons à l'arrivée... Plus vite, plus vite !

Un ruisseau serpentant dans la prairie me coupe le passage. Sans hésitation, je saute dedans, toujours suivi du Français. Le ruisseau passe sous le remblai. Un coup de feu claque ; à corps perdu, de l'eau jusqu'aux genoux, je cours, traversant le remblai dans le ruisseau. Un deuxième coup de feu ; trop tard : nous sommes sortis du tunnel...

Pourquoi Laland et moi, tournons-nous à gauche ? Nous nous rabattons ainsi vers la route, nous jetant bêtement dans la queue du loup... dans l'autre sens, voyons, dans l'autre sens, vers la Suisse... « Quos vult perdere Jupiter... »

Je tombe littéralement dans les bras de l'homme, à son débouché du viaduc ; fusil descendu, il pousse devant lui Léspitalier, bras levés.

Cette fois, il n'y a pas d'échappatoire. Nous nous soumettons à la loi du vainqueur que, stupidement, nous sommes donné...

Je suis sans réaction ; je ne souffre même pas. J'ai joué, j'ai perdu... La partie n'est pas terminée, d'ailleurs ; il en reste deux, Pierre et Mermoud courent toujours. Tous trois, je le sens, nous sommes tendus vers eux, priant le Ciel d'avoir un peu pitié...

Nous arrivons au corps de garde, semblable à tous les corps de garde de toutes les armées du monde. Nous sommes accueillis par le sous-officier de service qui, d'un geste que l'on sent machinal, décroche son téléphone et appelle son officier. Il nous offre une cigarette. Quelle volupté, nous n'avons plus fumé depuis Villingen.

L'officier arrive, suivi d'un superbe chien policier. Grand, mince, le visage en lame de couteau, les yeux inquisiteurs, il a grand air. Je sens plus violemment le contraste que nous formons : hirsutes, barbe de trois

jours, vêtements déchirés dont l'odeur fétide se répand plus accusée dans cette atmosphère bien chauffée.

La conversation s'engage ; le vainqueur est bel joueur : devant la carte murale de la frontière, il nous explique pourquoi nous ne pouvions réussir.

— Regardez ces deux lignes distantes de 150 mètres chacune d'elles est garnie de sentinelles éloignées l'une de l'autre de 200 mètres. Téléphone à chaque poste fusées lumineuses, rondes, rien ne manque. Nous prenons ici cinquante évadés par semaine.

Je pense à Pierre. Près d'une heure s'est écoulée depuis notre capture. Il est en Suisse, sûrement...

— Combien étiez-vous ? demande imperturbablement l'officier.

— Vous le voyez, trois.

La sentinelle intervint bruyamment :

— Vous étiez cinq, mais deux ont pu échapper. Ces quelques mots ont pouvoir explosif sur notre interrogateur :

— Comment ! et vous ne le disiez pas !

Il bondit sur son revolver, son casque, excité sur son chien et sort. Quelques instants plus tard, des fusées lumineuses sillonnent le ciel, donnant aux postes l'ordre d'allumer leurs lampes et de faire bonne garde. Instantanément, toute la boucle de Schaffhouse s'illumine.

De longues minutes s'écoulent : intensément, suis en pensée nos deux compagnons...

(Suite au prochain numéro)

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 2^e trimestre 1982

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne